

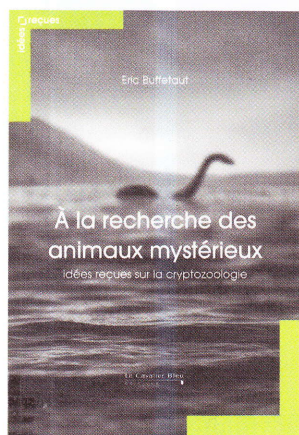
À la recherche des animaux mystérieux

Idées reçues sur la cryptozoologie

Eric Buffetaut

Collection idées reçues, Éditions Le Cavalier Bleu, 2016, 1 vol. br. 14 x 20,5 cm, 155 p., ill.

Prix : 20 €.



Une analyse d'ouvrage sur la cryptozoologie publié dans *Géochronique* ... ?! Rassurez-vous, il ne s'agit pas d'une offensive obscurantiste ou créationniste mais d'un petit coup de cœur à propos d'un livre concernant une thématique où la géologie joue son rôle. Pour beaucoup, la cryptozoologie se résume au grand serpent de mer, au monstre du Loch Ness ou encore au Yéti, mais en fait l'univers cryptozoologique est extrêmement complexe avec le pire côtoyant le meilleur comme le souligne fort justement l'auteur. Il n'est pas anodin que celui-ci soit un paléontologue qui n'hésite pas à discuter sans tabou mais sans indulgence non plus de la « science des animaux cachés ».

L'ouvrage est destiné à un public plutôt non habitué au monde cryptozoologique, mais il sera utile au connaisseur en offrant une mise au point récente des principales idées couramment lues, parfois vraies, mais le plus souvent fausses, sur la cryptozoologie. Il ne s'agit pas d'une encyclopédie sur le sujet où tous les cryptides (les espèces animales encore ignorées de la science « officielle ») sont passés au crible, mais de courts chapitres développant une série d'idées reçues.

L'histoire débute avec Cuvier au début du XIX^e siècle où celui-ci, par idéologie, dénie la potentialité de découvrir de nouvelles espèces de grands quadrupèdes. Cette position s'avèrera un peu trop définitive avec la mise au jour de plusieurs nouvelles espèces de grands mammifères aux XIX^e et XX^e siècles, et utilisée par beaucoup de cryptozoologues pour justifier la validité de leurs recherches.

L'auteur évoque tour à tour les grands succès de la cryptozoologie (terme développé par le zoologue belge Bernard Heuvelmans au milieu des années 1950) comme la découverte de l'okapi et plus récemment du soala (bovidé vietnamien). Mais il rappelle aussi que d'autres espèces ont été identifiées de manière purement fortuite (le coelacanthé) sans constituer de preuve de victoire de la démarche cryptozoologiste. De manière pondérée, et c'est ce qui fait l'intérêt de l'ouvrage, E. Buffetaut examine les grands dossiers de la cryptozoologie, et sans surprise met en exergue pour de nombreux cryptides supposés l'absence de toute preuve scientifique de leur existence. La paléontologie est très souvent mise à rude épreuve, car les cryptozoologues se tournent vite vers des formes fossiles qui auraient perduré, comme les dinosaures... On lira aussi avec intérêt le chapitre consacré à la fraude du géologue suisse Loys au début du XX^e siècle sur un vrai faux-singe sud-américain.

L'ouvrage se clôt par un bilan particulièrement clair et argumenté, où E. Buffetaut plaide pour une vision non dogmatique vis-à-vis de la discipline, mais en dénonçant aussi les dérives trop souvent illuminées ou pire, orchestrées par des tenants d'idéologies anti-scientifiques.

Soulignons la grande qualité rédactionnelle de l'ouvrage soutenue par des illustrations bien choisies et une liste de références très pertinentes. Un ouvrage salutaire à découvrir.

■ **P. AUGUSTE**

Early Geological Maps of Europe: Central Europe 1750 to 1840

J. Kozák, A. Čejchanová, Z. Kukul, K. Pošmourný

Springer International Publishing, 2017, 1 vol. rel. 168 p., ill., ISBN : 978-3-319-22487-9. Prix : 31,64 €.

En Europe occidentale, lorsqu'on évoque les premières cartes géologiques, on pense d'ordinaire à celles réalisées par William Smith en Angleterre dès les dernières années du XVIII^e siècle, puis à celle de la région parisienne publiée par Georges Cuvier et Alexandre Brongniart en 1810, avant de passer à la multiplication des cartes régionales ou nationales dans la première moitié du XIX^e siècle.

Les efforts cartographiques des géologues d'Europe centrale sont trop souvent ignorés. Ce livre dû à quatre auteurs tchèques vient utilement nous rappeler

que dans cette partie du monde aussi, on a commencé très tôt, dès le XVIII^e siècle, à établir des cartes « géognostiques », comme on disait souvent alors, et que nombre de chercheurs se sont attachés à présenter sous forme cartographique la géologie des régions qu'ils étudiaient.

La zone géographique concernée, telle qu'elle est présentée dans l'introduction, est vaste, s'étendant de l'Allemagne à la mer Noire en passant par les Alpes, la Bohême et la Transylvanie, à travers des régions qui, à l'époque où les cartes ont été réalisées, suivant le lieu